

Ouvrard, Hélène. 1980. *La Noyante*. Montréal, Éditions Québec-Amérique, 181 p.

Julia Bettinotti

Volume 6, Number 3, Spring 1981

Philippe Haeck

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200290ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200290ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bettinotti, J. (1981). Review of [Ouvrard, Hélène. 1980. *La Noyante*. Montréal, Éditions Québec-Amérique, 181 p.] *Voix et Images*, 6(3), 491–492.
<https://doi.org/10.7202/200290ar>

La Noyante

de Hélène Ouvrard

Montréal,   ditions Québec-Amérique

1980, 181 p.

par Julia Bettinotti

   la question que posait Ulysse    Nausicaa «Es-tu femme ou déesse?» certaine production féminine répond aujourd'hui résolument et à l'unisson «Déesse, voyons-donc!». De G      Déméter, de Perséphone    Aphrodite (dont on reconnaît les fesses, malgré le jeans), on dirait que la femme, à peine sortie du rôle de la bonne-à-tout-faire, se catapulte d'elle-même dans un Olympe tout aussi aliénant que la cuisine.

Au demeurant assez agréable à la lecture, ce roman d'Hélène Ouvrard n'en constitue pas moins une véritable anthologie des petits mythes d'aujourd'hui: la lecture de cet ouvrage devrait suffire pour donner bonne conscience à tous ceux-celles qui réfléchissent sur la condition féminine et les avatars de la civilisation occidentale au masculin («Si les femmes savaient qu'en faisant leur petit jardinage, elles ont le pouvoir de détruire toute civilisation!» p. 26).

Le récit se noue lorsque Éléonore («celle qu'on quitte» «ton système nerveux est fragile») rencontre Léonor-Aphrodite («... professionnelle de l'amour et du ménage! Quelle femme ne l'est pas!») et c'est l'histoire d'un été bucolique et écologique passé dans une vieille maison sur le Richelieu (   Noyan) remplie des souvenirs des Patriotes et des Noyantes d'autrefois: c'est aux Noyantes et à leurs «raccomodages somptueux sur d'inutiles lambeaux de tissus» que nous devons d'ailleurs quelques belles pages du roman.

Trop de clichés peuplent toutefois l'été d'Éléonore: l'Américaine qui apprécie les «Antiques» et qui, à la fin de l'été, fera transporter la maison des Noyantes aux U.S.A.; l'entrepreneur québécois d  molisseur du patrimoine et bâtisseur d'autoroutes, au prénom anglo-saxon de Willy; la bonne femme solide, Pauline, qui connaît la valeur de l'argent gagné dans un lit; les agriculteurs en colère, dépossédés et réduits à tuer leurs bêtes; Jean Blanchard, l'homme de la forêt («j'ai racheté la terre de mon grand-père) et le citadin («je me suis fait habitant») qui finira, comme il se doit, dans le grand Nord, chef des Esquimaux; enfin, la dichotomie us  e homme/femme: «Vous êtes l'action — dit Éléonore aux hommes — je suis la contemplation. L   où vous bondissez en avant pour conquérir le monde, je recule pour palper son ombre et son mystère».

Mais surtout, surtout Éléonore et Léonor, celle que l'on quitte et celle qui quitte, la femme-enfant et la déesse, le bébé-phoque et la mère cosmique, figures emblématiques que l'on ne cesse de nous proposer. Il faudra regarder ailleurs...